

Comprendre la délinquance plurielle

Une approche psychosociale

Boukerma / Aghlal Fatima Zohra

Université. Boumerdes

« On ne naît pas délinquant, mais on le devient »

Resumé:

Nous tenterons à travers cet article de répondre aux questions suivantes: existe-t-il une ou plusieurs délinquances ? Quels sont les différents déclencheurs de la délinquance ? Comment la prévenir ?

- Introduction:

La criminalité en Algérie inquiète les Algériennes qui semblent dépassées par l'ampleur du phénomène. Selon Benyahia (2010), La délinquance que l'on attribue aux jeunes est un fait, qui s'est développée au-delà du simple délit, à l'homicide, les coups et blessures volontaires, les vols avec violence, qui témoignent bien d'une plus grande violence sociale, devenue le terroir nourricier de tous les maux sociaux versant dans la rébellion, par le ras le bol accumulé. Les ports d'armes prohibées, outrages aux services de sécurité, traduit de manière évidente la frustration, de la frange juvénile, d'où la recrudescence des délits, par des dérapages, qui tournent parfois aux drames.

Les statistiques de l'Organisation National de Santé publique indiquent qu'en 2003, des mineurs sans activité scolaire ont été arrêtés en possession des quantités de drogues, notamment le cannabis et les psychotropes, dont 104 affaires ont été enregistrées durant l'année. Le taux des mineurs de sexe masculins (97%) est dominant sur le féminin

(3%). D'autres mineurs délinquants, ont été victimes de plusieurs délits: les atteintes à la pudeur (26%) se manifestant dans diverses infractions telles que le viol, l'inceste et l'incitation des mineurs à la débauche. Un taux de (24%) notamment de la violence parentale ainsi que les agressions. Le vol est l'activité illicite la plus réputée chez les jeunes délinquants, soit 44% du nombre global (Zerrouki. R: 2004).

Selon le quotidien national du soir (2013), Chaque année, pas moins de 1700 jeunes et mineurs sont poursuivis en justice pour différentes infractions à la loi, dont 804 pour des affaires criminelles. Le problème de la toxicomanie, relevant que 300.000 jeunes âgés entre 14 et 35 ans consomment des drogues, dont 20% des femmes. (50,78%) des criminels son des jeunes, 1 483 criminels âgés entre 18 et 28 ans alors que 158 sont des mineurs. Les viols et les attentats à la pudeur constituent respectivement 13% et 42% des atteintes à la famille et aux bonnes mœurs. Au cours de l'année 2012, le registre criminalité violente a compté 21 400 cas contre 3140 cas dans le registre criminalité astucieuse. Les Crimes de coups et blessures (70%) du taux global des cas enregistrés.

En plus de ce qui a été décrit, la pédophilie, les agressions sexuelles ont leur cotas. En 2012, les services de sécurité ont enregistré 847 cas de mineurs victimes de pédophilie. Ils étaient 3988 recensés en 2011 et 2507 en 2010. 1150 plaintes ont été enregistré: 150 concernant les abus sexuels qui de l'attouchement jusqu'au viol. L'âge des victimes varie de 2 à 18 ans (Tlemçani. S: 2012). Selon Ayadi (2013), la Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche (Forem), indique que les enfants victimes préfèrent se taire et dénoncent rarement leurs agresseurs. Les données font état de 50.000 victimes de violence et maltraitance, exploitation sexuelle, en plus de leur insertion forcée dans des réseaux de vente de stupéfiants et de prostitution. Il est vrai aussi, que l'on retrouve des délinquants issus de tous les milieux sociaux

Dans le débat public, il est courant de déclarer, que l'on ne sait plus qui sera délinquant et quand commence la délinquance. Les statistiques décrivent des délinquants de plus en plus jeunes et de plus en plus violents. On y trouve les deux sexes. Il y a certainement des facteurs qui se répètent et se prolongent et ne sont pas expliqués à l'enfant. Ces facteurs, favorisent la délinquance qui est une forme d'exhibitionnisme compensatoire au sentiment de rejet et d'insécurité éprouvée par ceux qui les ont subies. De ce fait, nous pensons que la prévention de la délinquance passe par sa compréhension et son analyse. Cela nous mènes à poser les questions suivantes: Y a-t-il une délinquance ou plusieurs ? Quels sont les différents déclencheurs de la délinquance? Comment peut-on prévenir la délinquance ? La réponse à ces questions s'avère indispensable et exige désormais des idées et des pratiques profondément renouvelées.

1- La délinquance au pluriel:

Contrairement à ce qu'en pensent certains sociologues, aucune explication de la délinquance juvénile unique, définitive, et faisant autorité n'existe. En général, les littératures proposent trois types de définitions: juridique, sociologique et psychologique. C'est de cette dernière que nous dégagerons notre position. Selon Larousse de la psychologie « la délinquance caractérise une conduite antisociale exprimant **l'inadaptation** d'un individu à la société. On peut schématiquement envisager un système relationnel à double sens, ou l'individu exprime une demande par l'intermédiaire d'un passage à l'acte délictueux, la société se trouvant mise dans la condition de lui répondre, d'une façon répressive tout aussi désadaptée. Et si cette demande s'exprime par le passage à l'acte, c'est que l'acte remplace la parole dans un conflit ou l'individu peut plus aisément agir que verbaliser sa demande profonde aux autres » (Larousse: 2007, P242).

Selon Leblanc (1996), depuis que Lewin (1933) a proposé sa célèbre formule: $B = (P) (E)$ où la conduite (B) est fonction des caractéristiques

de la personne (P) et de son milieu (E), les explorations ont été nombreuses pour définir le comportement délinquant en tenant compte des facteurs sociologiques et psychologiques. D'après les travaux de Fréchette et Leblanc (1979, 1985), la caractéristique fondamentale du phénomène de la délinquance se révèle comme une activité avant tout adolescente. Elle s'inscrit comme un phénomène social inquiétant puisque certaines de ses manifestations se distinguent par une fréquence d'occurrence élevée, par de la gravité objective et par de la précocité.

Pour Fréchette et Leblanc (1987), la délinquance de manière plus spécifique, émerge et se développe dans la contrainte interne et externe: la contrainte interne, mène à l'intériorisation des normes sociales, tandis que la contrainte externe, fait subir les pressions et les sanctions du milieu. De ce fait, les facteurs psychologiques constituent les facteurs dominants qui surpassent les facteurs sociaux lorsqu'il s'agit de rendre compte du développement de la conduite délinquante. Ainsi, la délinquance commune des adolescents s'expliquerait par des facteurs sociaux des domaines de la famille, de l'école et des pairs, tandis que la délinquance distinctive serait avant tout la résultante d'un blocage du développement psychologique vers l'allocentrisme.

En effet, le comportement délinquant est le résultat d'une interaction entre liens sociaux (régulations) et fonctionnement psychologique. La défaillance du mécanisme de l'un de ces composants, conduit soit à une délinquance d'intensité variable, ou à un processus de marginalisation qui se manifeste face à l'école par le choix de pairs déviants. Cela constitue l'entrée difficile dans le rôle d'adolescent. De ce fait, les liens sociaux et le fonctionnement psychologique de l'adolescent déterminent son niveau de réception de la contrainte sociale et des exigences de la vie en société. Ainsi, la déstabilisation des liens sociaux et du fonctionnement psychologique mènent à la concrétisation des **formes et des types de délinquances chez les jeunes.**

1-1-Les formes de délinquances:

Pour Leblanc (1986), C'est la vision conflictualisée des autres et d'eux-mêmes qui alimenterait leur délinquance temporaire (en référence aux concepts de liens sociaux et de nature du fonctionnement psychologique).

Dans le même sens, une accumulation prononcée de ce qui peut être appelé de la pathologie se fait jour dans certaines facettes essentielles de la personnalité et le concept de soi négatif. Selon Frechette et Leblanc (1980,1985), il existe trois formes principales de délinquances:

1/ La délinquance immature: elle apparaît chez l'adolescent dont la conduite délictueuse est persistante mais non aggravée par des délits sérieux. Il se singularise surtout par un rejet de l'école, par une adhésion à des schèmes de référence criminels et par un mal être objectif significatif qui s'exprime par un désengagement social et interpersonnel et de l'immaturité

2/ La délinquance marginale: Elle se concrétise chez celui dont la conduite délictueuse a été qualifiée de sporadique. Il s'inscrit comme un individu marqué par un certain nombre de faiblesses réelles par rapport à un adolescent conventionnel. Les déficits psychologiques accumulés et la présence de pression vers la délinquance (difficultés scolaires, pairs délinquants...) ne paraissent pas considérables, la personnalité n'est pas trop massivement affectée et surtout les liens avec autrui ne sont pas trop gravement compromis.

3/ La délinquance à structure névrotique: elle se caractérise par une délinquance explosive, elle peut être numériquement importante à certains moments et /ou grave, mais elle se résorbe par la suite. Ces adolescents délinquants se révèlent surtout menacés par le danger du désengagement interpersonnel. Les liens avec autrui sont nettement appauvris, et l'entrée en rôle social semble assez fortement compromise. Ce désengagement s'appuie surtout, semble-t-il, sur la présence d'une ambivalence considérable qui marque plusieurs secteurs essentiels de leur vie.

1-2- Types de délinquances:

Concernant les types de délinquances, Leblanc (1996), insiste sur le fait qu'il faudrait faire la distinction d'expressions spécifiques entre les types de délinquances: La délinquance d'occasion, La délinquance de transition et la délinquance chronique.

1/La délinquance d'occasion: elle se manifeste brièvement par des délits mineurs à caractère bénin, voire même insignifiant, elle fait partie des risques ordinaires de la vie, C'est le prix que doit payer un adolescent pour s'adapter à une vie sociale complexe et apprendre les normes et les frontières des conduites socialement tolérées. Ce type de délinquance appelle la compréhension et la tolérance. La délinquance d'occasion n'a pas sa source dans des liens sociaux inadéquats, ni dans un retard du développement psychologique, c'est plutôt **une contrainte sociale relâchée**, en particulier la supervision déficiente des parents, des difficultés momentanées d'adaptation scolaire et des associations avec des pairs inadaptés qui, alternativement ou en conjugaison, soutiennent l'émergence de cette délinquance. Cette forme de délinquance « par sa nature, n'est pas dépisable. On ne peut pas la prévenir, car il est impossible de prédire qui sont les adolescents qui seront soumis aux circonstances qui favorisent l'émergence de la délinquance de surface » (Leblanc: 1996, P86).

2/ La délinquance de transition: Dans ce type, les délits sont plus ou moins graves mais limités à une période de temps. Cette poussée délinquante est liée à différents conflits familiaux ou scolaires, des problèmes de changement de statut social (économie). C'est 'une délinquance qui manifeste une opposition mineure au social, à travers l'école et les pairs, et qui résulte, au pire, d'un débalancement du fonctionnement psychologique à la faveur des perturbations de l'adolescence ou d'une situation de crise dans l'entourage du jeune. Ce type de délinquance obéit aux mêmes circonstances auxquelles peuvent s'ajouter des conflits familiaux aigus (divorce, conflit ...), mais elles sont

plus lourdes. Elle **suppose une aide appropriée** pour sortir le plus rapidement possible de la crise.

3/La délinquance chronique: Les problèmes de ce type de délinquance sont sous l'influence d'événements antécédents qui sont **hors du contrôle**. Ils s'imposent clairement aux instances de régulation sociale dès le milieu de l'adolescence: délits nombreux, légers et graves. Les délinquants subissent les désavantages de leur milieu en étant plus souvent originaire des milieux socio-économiques défavorisés. Ils ont accumulé des handicaps sociaux majeurs: des retards et un échec de leur adaptation scolaire, des interventions successives et inefficaces du réseau des affaires sociales et du système de justice ... Selon Leblanc (1986), leur **marginalisation** s'est progressivement accentuée dans leur communauté immédiate et à l'école et elle s'est cristallisée par le **rattachement à des pairs délinquants**. L'intensité de leur délinquance varie de façon très satisfaisante en regard de leurs traits psychologiques. Pour les experts de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale/l'INSERM (2005), La manière la plus légitime d'opérer une liaison entre le trouble des conduites et la délinquance est de considérer ce trouble comme un facteur de risque de délinquance qui peut jouer en complémentarité avec d'autres facteurs.

2- Les déclencheurs de la délinquance:

Des études ont essayé de démontrer que la pauvreté est la base de la délinquance des jeunes. Mais d'autres recherches ont prouvé que la majorité des enfants de familles démunies suivent très rarement le chemin de la délinquance, mais que c'est au contraire les jeunes de familles aisées ou même riches qui forment en général le noyau autour duquel gravitent les révoltés de toutes natures. Selon Leblanc et Lemay (1996), il suffit de peu parfois pour produire un délinquant plutôt qu'un honnête citoyen. Une question cependant se pose: qu'est ce qui fait qu'un enfant glisse progressivement vers le conflit « interne et externe » et devient progressivement un enfant au comportement délinquant ?

Les recherches, montrent qu'il y a trois catégories d'enfants à distinguer dans le cheminement logique du comportement délinquant (<http://savoir.fr/la-delinquance-juvenile>):

1/Catégorie de l'enfant débraillé: c'est un enfant qui souffre de carences non justifiées et non équitable, négligence, rejet, manque de tendresse des parents. Sa réaction défensive contre l'angoisse née de ces carences et prend un style délinquant: Une dévalorisation des relations interpersonnelles et une revalorisation des objets gratifiant (Je désire, j'agis). Conflit régulier et dangereux avec l'environnement conduisant à un drame intérieur et hésitation entre la relation de ces désirs et l'adaptation. Le conflit se termine par un positionnement hostile et rebelle à la société et une tendance à agir ses désirs.

2/Catégorie de l'enfant gâté: souffre de l'incapacité à assimiler la notion d'effort avec un parcours qui ne connaît que la réalisation de ses désirs quand ils apparaissent. Il butte sous les contraintes et les limites imposées par la société, conduisant à un sentiment anxieux et à une frustration avec une incapacité de s'adapter aux exigences et au renoncement au désir. Il vit des conflits graves et répétés avec la société et les lois qui conduisent à une personnalité délinquante et un style de vie délinquant.

3/Catégorie d'identification aux délinquants: Le délinquant passe par une période de conflit avec la société et il réalise la contradiction dans ces comportements avec les normes sociales, il est alors dans une position conflictuelle. Quand il persiste dans la délinquance il a alors réalisé une évolution psychologique déterminante pour le caractère persistant et l'installation de valeur délinquants.

2-1-Autres déclencheurs ...

En plus des déclencheurs des comportements délinquants cités, d'autres facteurs peuvent être dévastateurs et responsable des comportements de délinquances à titre d'exemple on cite: l'agression sexuelle et les liens affectifs.

L'agression sexuelle est considérée comme la violence la plus dévastatrice, et à long terme provocatrice de comportement délictueux. Selon Tyler (2002), l'agression sexuelle des enfants, est un traumatisme qui fait souffrir en silence. Les répercussions du traumatisme peuvent accompagner les victimes durant toute leur vie. Des adolescents ayant vécu des agressions sexuelles pendant l'enfance révèlent une diversité de séquelles: la dépression, l'anxiété, le stress post-traumatique, la dissociation, faible estime de soi, la somatisation, les problèmes de comportement, la délinquance, l'abus de substance, la promiscuité sexuelle, la prostitution ainsi que l'agressivité et les problèmes relationnels. Ainsi, que les séquelles, cognitif et socio- affectif. Pour Pouliot (2007), les victimes d'agressions sexuelles peuvent vivre des problèmes psychologiques de culpabilité, sentiment de colère et de rage, peur, honte, découragement, idées suicidaires, automutilation, retard de développement psychologique, comportement sexuel inadéquat, fugue, prostitution, délinquance et toxicomanie.

Selon Leblanc (1991), parmi les liens affectifs qui existent entre les parents et les enfants, la perception par l'enfant d'une attitude de rejet par les parents est un des facteurs les plus fortement associés à l'activité délictueuse et aux troubles de comportement. Par contre, une analyse des rapports existant entre les diverses composantes du système familial montre que cette composante joue un rôle de pivot dans l'explication de la conduite délinquante.

Le mode de vie délinquant selon Cusson (2006), est fondé sur un mépris du futur et par la prédominance de l'immédiat, c'est le « présentisme ». Le présentisme est un symptôme qu'on trouverait assez tôt: un jeune homme qui ne manifeste pas d'intérêt pour les études, qui se ficherait d'une carrière professionnelle, qui claquerait la porte de son travail au moindre problème...connaîtrait de plus forts risques qu'un autre de sombrer dans la délinquance.

2-1- Les stades d'évolution de la délinquance:

L'enfance selon Leblanc (1994), se manifeste comme une période cruciale d'aggravation de l'activité délictueuse, alors que la latence joue le même rôle pour les troubles de comportement. Pour Mucchielli (2001), lorsque la délinquance ne rencontre aucun obstacle, elle suit un processus continu d'aggravation non seulement quantitative mais aussi qualitative. Cette présentation illustre les possibilités d'aggravation de la délinquance en fonction de l'âge. Autrement dit, le comportement délictueux chez l'humain, se développe selon différents stades.

L'activité délinquante explique Leblanc (1985), se développe à travers cinq stades. Elle apparaît à l'enfance et peut déborder à l'âge adulte comme suit:

1/ Le premier stade de l'apparition apparaît entre 8 et 10 ans sous forme d'activités bénignes (menus larcins).

2/ Le stade de l'exploration délinquante se fait entre 10 et 12 ans, avec vols à l'étalage et vandalisme.

3/ Le stade de l'explosion de la délinquance se fait à 13 ans par vol simple, désordres publics, vols avec effraction et le vol commis sur une personne.

4/ Le stade de la généralisation de l'activité délinquante se fait autour de 15 ans: le commerce des drogues, le vol d'un véhicule, le vol grave et l'attaque d'une personne.

5/ stade du débordement, il se fait à l'âge adulte: formes plus astucieuses ou plus violentes de criminalité. Le vol à main armée apparaît, même chez les mineurs, comme l'aboutissement ultime de l'enracinement criminel à la fin de l'adolescence - vers 16 ou 17 ans, cette forme de délinquance se commet par des jeunes qui ont déjà un passé criminel relativement long et lourd, en termes de variété, de volume et de gravité des délits déjà commis. C'est un aboutissement. De ce fait, Les adolescents délinquants se démarquent des non délinquants de façon

significative et, ceci, sur de nombreuses caractéristiques biologiques, psychologiques, sociales et comportementales (Bergheul: 2007).

3– La prévention de la délinquance: quelques pistes...

Traditionnellement, la prévention du crime relève de la responsabilité de la police, la gendarmerie, ou c'est le résultat d'une législation ou d'une répression dissuasive à l'encontre des délinquants. Mais, la réalité sociale, montrent que la criminalité résiste aux efforts dits "punitifs" pour la combattre. De ce fait, l'intérêt des experts juridiques s'est progressivement reporté sur les méthodes innovatrices pour prévenir plutôt que punir (Office des Nations Unies: 2010). Plusieurs études ont révélé que la prévention du crime peut réduire le nombre de délits de manière significative, et faire baisser leurs coûts.

Le but de la prévention s'attache à éliminer les problèmes, tels que les carences de l'encadrement parental, une mauvaise éducation primaire ou une piètre santé physique ou mentale, qui peuvent entraîner un jeune vers la criminalité. Des entités internationales renommées comme les Nations unies, sont d'accord sur le fait que, la prévention du crime est efficace, surtout auprès des enfants et des jeunes (ONU: 2010). De ce fait, la politique préventive doit être étudiée au moins pour limiter les dégâts. Les mesures préventives, doivent se concrétiser dans la relation quantitative et qualitative entre tous les acteurs de la société pour constituer un maillon préventif de la chaîne de sécurité.

Il s'agit en premier lieu, de prendre conscience que le comportement ou la conduite d'un jeune qui n'est pas conforme aux normes et valeurs sociales générales relève souvent du processus de maturation et de croissance et tend à disparaître spontanément chez la plupart des individus avec le passage à l'âge adulte. En effet, dans la prévention de la délinquance la supervision parentale est un facteur décisif. La supervision évidemment s'associe à la communication dans la famille, d'une part, et à l'attachement aux parents, d'autre part. Ces deux facteurs ont fortement tendance à se renforcer mutuellement. Ainsi, nous pensons que pour

prévenir la délinquance juvénile, il faudrait prendre en considération: l'encadrement (contrôle) parental, les liens affectifs et la relation parents-adolescents (communication).

3-1- l'encadrement (supervision) de l'adolescent:

Elle désigne, le contrôle formel ou informel que les parents doivent exercer sur les sorties de leurs enfants, leurs fréquentations, leur travail à l'école, et sur leurs activités de loisirs, le fait de savoir s'ils fument ou se droguent... Grâce à la supervision, les parents seront en mesure d'anticiper, de détecter et de surmonter les éventuels problèmes de l'enfant, en l'occurrence ses comportements déviants.

Selon Hirschi (1990), l'encadrement de l'adolescent ou ce qu'il appelle « parental management » comprend trois éléments:

- **le suivi (Monitoring):** le contrôle du comportement de l'enfant en dehors de la maison, les allers et venues, les fréquentations, les horaires du retour à la maison après l'école...

- **la reconnaissance** des comportements déviants (*Recognition of deviant behavior*): la faculté de reconnaître et de stigmatiser les comportements déviants dès qu'ils apparaissent.

- **le châtiement** approprié (*Appropriate punishment*): la capacité à donner des sanctions efficaces et proportionnées. Il faut que l'enfant sache que tel acte est proscrit, qu'il sache qu'il y a une punition prévue. La punition doit être ferme, rapide, humaine et proportionnée à l'acte (in Mucchielli. L: 2001).

Les parents doivent favoriser le développement de l'esprit critique de l'adolescent, et éviter d'imposer leurs idées comme parent, car tout est discutable... On comprend ainsi que la bonne supervision implique l'existence d'une bonne communication et un fort attachement. Cet attachement aux parents serait essentiel car il se traduirait, devant la situation à risque, par le fait que leur « présence psychologique »

empêcherait le passage à l'acte de l'enfant sans la remettre nécessairement en question

3-2-Les liens affectifs parents –enfants:

Le principe de base des liens affectifs est, pour connaître un développement social et émotionnel normal, un jeune enfant a besoin de développer une relation d'attachement (affective) avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue. Ainsi, les enfants développent des liens solides et sécurisants avec leurs parents. Une étude longitudinale de 385 adolescents âgés de 10 à 17 ans, évalués, montre des liens significatifs entre une carrière délictuelle et la faible empathie manifestée par les parents, tout autant qu'avec leur manque de surveillance. A contrario, une autre étude montre que les adolescents résistant à l'attraction de bandes de délinquants vivent plutôt un attachement affectif fort, au sein de familles bénéficiant d'une bonne cohésion, d'interrelations de qualité et d'un important engagement parental. (Trémintin.J: 2011).

Toutefois, certains adultes ont de la difficulté à se montrer affectueux envers leurs enfants et à faire preuve de constance et de sensibilité dans leur façon d'agir avec eux. Ils ne savent pas comment nouer des liens affectifs. Si ce genre de situations persiste ou se produit souvent, l'attachement parent-enfant peut se fragiliser. Pour éviter cela, voici quelques suggestions:

1/ **réconforter** l'enfant, quand il a peur, ou il est malade ou a mal, ou s'il a un problème quel que soit sa nature.

2/ **Établir** des routines à la maison (dormir, manger, faire ses devoirs...), le suivi de ces actes permettront à l'enfant de comprendre que ses besoins seront satisfaits de façon prévisible et constante. Récompenser les efforts et les encourager.

3/ prévoir un moment où vous lui accorderez toute votre attention. Prenez le temps de lui parler, de jouer avec lui. Soyez attentif aux signes

indiquant qu'il n'est pas bien. Tout en laissant pour un moment ce qui vous reste à faire, ou ce qui vous préoccupe

4/ **Jouer avec lui**, tout en le laissant diriger le jeu. Proposez-lui des idées qui pourraient l'amuser, lorsqu'il se sent frustré et félicitez-le lorsqu'il réussit à résoudre un problème.

5 / **Prendre soin** de soi, si vous voulez être en mesure de répondre à ses besoins et valoriser le devant les autres (amis, familles...).

En effet, Les enfants ayant un attachement sécurisant perçoivent leurs parents comme disponibles et sensibles à leurs besoins. Ce sentiment de sécurité favorise l'exploration adaptative et met les enfants à l'abri du stress .Ainsi, quand votre enfant se sent en confiance et en sécurité, il est plus susceptible d'être indépendant. Il peut faire face aux défis de l'adolescence et aux événements plus difficiles. Si votre enfant fait confiance et se sent en sécurité, il contrôlera mieux ses réactions dans des situations effrayantes ou stressantes. Etre capable de contrôler ses émotions fait partie de son développement émotionnel et cognitif.

3-3- La qualité des rapports parents –adolescents:

Les expériences montrent, que l'adolescence présente des défis développementaux majeurs, mais aussi de nouvelles possibilités de relations parents-adolescents et de la façon dont ces relations peuvent influencer leur adaptation développementale. La qualité des premières relations qui se nouent entre un adolescent et ses parents influence son développement et son rapport au monde. Ce qui importe dans c'est d'accompagner la construction des premiers liens, car l'élaboration de la qualité des rapports parent-adolescent se joue dans la rencontre entre les ou l'un des deux, et un adolescent actif, doué de compétences, signe de puissants vecteurs relationnels.

Néanmoins, à mesure qu'ils grandissent, les enfants estiment que la qualité de leurs relations avec leurs parents diminue. Les enfants plus âgés déclarent que leurs parents les comprennent moins bien et qu'ils se

disputent beaucoup plus avec eux. Ils estiment aussi que leurs parents leur offrent moins de soutien affectif et qu'ils sont plus rejetant. Ils se sentent également moins à l'aise de se confier à leur mère et à leur père que les enfants plus jeunes. En effet, cela, revient au manque de communication entre parents et adolescent. Ainsi, pour qu'il y ait un rapport parents-adolescent de qualité, il faudra valoriser les différentes communications qui peuvent intéresser les adolescents:

1/ la communication intime:

Concernant l'intimité de nos adolescents, la constatation est, qu'ils sont d'abord informés sur ce qui peut mal tourner dans une relation (sexuelle), avant d'être informés correctement sur la sexualité et l'intimité en général. Alors, qu'une interprétation positive de la sexualité et de l'expérience sexuelle peut aider les enfants à faire mieux et plus vite la différence entre ce qu'ils veulent réellement eux-mêmes et ce qui risque (exploitation sexuelle) de leur être imposé (Rapport final de la commission nationale: 1997).

De ce fait, parler de ses ami(e)s, parler de la sexualité, aider à faire exprimer les éventuels sentiments de culpabilité est nécessaire pour un adolescent(e). A cet âge-là, le jeune humain ne peut grandir seul. Dans toutes les sociétés, il a besoin de l'attention des adultes qui l'entourent pour parcourir le chemin qui le mènera de la toute petite enfance à l'âge adulte. L'aider à faire la différence entre l'affect amical, les passions, les sentiments ... des amis, des petits amis est une communication nécessaire.

2/ la communication instrumentale:

C'est la communication portant sur les autres problèmes importants tels que l'école, les projets d'avenir, les problèmes avec les amis, les relations avec les enseignants... et l'encouragement à l'autonomie. Encourager l'autonomie, c'est favoriser le développement de l'esprit critique de l'adolescent.

Les résultats indiquent que les adolescents à qui les parents apportent un soutien affectif obtiennent les meilleurs résultats scolaires. En d'autres termes, les adolescents les plus performants ont des parents qui les encouragent, les complimentent, discutent avec eux des cours à choisir, assistent comme spectateurs à des représentations dans lesquelles ils sont impliqués à l'école, les aident dans les devoirs quand ils le demandent et les accompagnent quand ils peuvent, lors d'un voyage ou d'un événement spécial.

Lorsque l'adolescent fait quelque chose à propos de laquelle ils ne sont pas d'accord les parents doivent gérer leurs colères. En effet, le parent engagé est celui sur qui peut compter l'adolescent lorsqu'il a un problème personnel, qui connaît ses amis, qui réserve du temps pour jaser avec lui / elle et celui qui, lorsqu'il lui demande de faire quelque chose, prend le temps de lui expliquer pourquoi.

3/ communication / gestion des conflits,

L'adolescence est souvent synonyme de crises, d'oppositions, de conflits... voire violences. Certains adolescents n'arrivent, en effet, à s'affirmer qu'en contestant. Cette contestation est synonyme de difficultés attendues entre les adolescents et leurs parents. Ces difficultés témoignent d'une certaine souffrance. Nombreux sont les parents qui s'interrogent: Que faire pour trouver du sens à ces conflits ? Grâce à l'utilisation des bons outils de communication, on peut apprendre à mieux gérer les conflits et à communiquer avec un adolescent plus efficacement. La communication doit être constructive et entraîne de l'expérience qui permettra d'éviter les futurs conflits.

Les parents doivent manager le conflit, maîtriser l'affrontement, éviter la confusion entre la critique objective et la critique personnelle. Savoir mettre à distance les critiques portant sur des aspects formels et réformables sans conséquences sur soi. Ne jamais interrompre la communication et maintenir le dialogue. Eviter l'enfermement et la rancœur improductive. Tenir compte de ce qui est en jeu dans

l'opposition. Chaque parent doit en effet garder à l'esprit que dire non à l'adolescence sans expliquer pourquoi, répond moins à un besoin d'émancipation nécessaire à la construction de soi. Cette prise de conscience permet souvent de prendre du recul et d'engager un dialogue, une confrontation verbale réellement constructive.

Un adolescent est un adulte en devenir. Il n'arrive pas toujours à évaluer ce qui est bon pour lui. Le rôle des parents, consiste donc à l'accompagner dans sa quête d'autonomie. En lui indiquant les limites à ne pas franchir et en lui montrant qu'un père ou qu'une mère a aussi le droit de dire non. Cela, est réalisable en maintenant l'opposition dans la communication. L'opposition verbale est salutaire dans la gestion des conflits, elle permet à chacun d'exprimer ses points de vue, ses désaccords. Elle indique également à l'adolescent que sa famille est un lieu de communication... et non un lieu de répression.

En effet, les parents ont des responsabilités éducatives et morales, il leur appartient de s'assurer de leur autorité calme ainsi que du respect des règles de vie et de chacun dans la famille. Il est déterminant que les deux parent (père et mère) se rapprochent et s'entendent au sujet des enfants, quelle que soit la situation familiale.

Conclusion:

En effet, la délinquance juvénile résulte d'un ensemble de facteurs (les facteurs liés à la psychologie même de l'adolescent et à la fragilité qui caractérise son développement, les facteurs familiaux, les facteurs sociaux, en particulier la vie scolaire...) dont l'impact est plus ou moins important selon les individus. Ainsi, pour s'adapter à la société, le jeune délinquant considère les règles sociales comme autant d'obstacles à la satisfaction de ses désirs. Cette attitude de refus n'est au fond que l'exagération d'une tendance naturelle à tous les adolescents.

Ce phénomène, peut en outre être accentué par des carences éducatives, dues à l'affaiblissement de l'autorité familiale, ou affectives, dans des situations où les parents sont désunis et où

l'enfant souffre des tensions et des déséquilibres qui en découlent. L'échec scolaire, et plus généralement, les difficultés d'insertion jouent également un rôle considérable dans la délinquance juvénile. L'adolescent qui se sent en marge va rechercher la compagnie de jeunes qui lui ressemblent, ce qui favorise un phénomène d'incitation et de passage à l'acte. Le groupe se substitue à la famille qui fait défaut ou qui n'a rien compris aux problèmes qui se posent aux jeunes. L'adolescent cherche dans le groupe à s'y créer la position à laquelle il aspire, et qu'il ne trouve pas dans la vie scolaire.

La prévention de la délinquance juvénile est un élément essentiel de la prévention du crime. Les dispositions, en particulier en matière d'éducation parentale et scolaire, permettent de faire face aux divers besoins des jeunes et de constituer un cadre de soutien assurant leur développement personnel et particulièrement de ceux qui sont à l'évidence "en danger" ou en état de "risque social" et ont besoin d'une attention et d'une protection spéciales. Sans oublier que pour que la prévention de la délinquance juvénile porte ses fruits, il faut que la société tout entière assure le développement harmonieux des adolescents en respectant leur personnalité et en favorisant l'épanouissement des jeunes dès la plus tendre enfance.

Bibliographie:

- Actualité Edition du 14/5/2013 le quotidien national du soir Edition, N° 2989

- Ayadi,Y, <http://www.algerie360.com/algerie/kidnapping-denfants-traffic-dorganes-et-agressions-sexuellesles-nouvelles-formes-de-la-maltraitance> , le 20/06/2014

- Benyahia. A, (2013) DELINQUANCE JUVENILE: Un phénomène qui se généralise en Algérie,. <http://www.algerie-focus.com/blog/2013/03/10/pedophilie-dans-les-ecoles-coraniques-sos-enfants-en-detresse>, 2/9/2014

- Cusson. M, (2006), *La Délinquance, une vie choisie. Entre plaisir et crime*, Hurtubise.

- Pouliot M.A (2007), *Guide d'information à l'intention des victimes d'agression sexuelle*, guide réalisé grâce au soutien financier de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Dépôt légal –Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

- Délinquance juvénile, <http://savoir.fr/la-delinquance-juvenile>). 2/09/2014

- Mucchielli, L,(2001), *Le contrôle parental du risque de délinquance juvénile*, Revue, RECHERCHES ET PRÉVISIONS, N° 63.

- Le Blanc, M. (1994). *Les adolescents en difficulté des années 1990. Rapport no. 1 Les consommateurs de drogues du Centre Alternatives et les pupilles de la Chambre de la jeunesse de Montréal*. Montréal, École de psycho-éducation et groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal

- Le Blanc. M, (1985), *Le vol à main armée chez les mineurs* .Criminologie, vol.18, n°

- Le Blanc.M & Lemay .M,(1996), *Délinquance chez les jeunes*; Revue: Notre-Dame RND Caisse.

- Le Blanc.M,(1986),*Pour une approche intégrative de la conduite délinquante des adolescents*, Criminologie, vol. 19, n° 1, p. 73-95.

- LeBlanc.(1987).<http://www.acsacaah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/conduitedelictueuse.pdf>).06/05/2014.

- Leblanc.M, Lemay. M, (1996), *Délinquance chez les jeunes* ; Revue: Notre-Dame (RND Caisse) Juillet/Août 1996.

- Mucchielli. L, (2001), *Monoparentalité, divorce et délinquance juvénile: une liaison empiriquement contestable*, *Déviance et Société*, Volume 25, p. 209-228.

- Mucchielli.L,(2001),Le contrôle parental du risque de délinquance juvénile, revue RECHERCHES ET PRÉVISIONS N° 63 – 2001.
- Office des Nations Unies, (2010), contre la drogue et le crime Programme des nations unies pour les Etablissements humains, Outil d'évaluation pour la prévention du crime Compilation d'outils d'évaluation de la justice pénale, Nations Unies New York.
- Pfyser. H,(2013), pour mieux gérer les conflits avec son ado., Gérer les conflits avec son ado,[http: //www.psychoenfants.fr/psychologie-ado-fr Gerer les conflits avec son ado 128.html](http://www.psychoenfants.fr/psychologie-ado-fr/Gerer%20les%20conflits%20avec%20son%20ado%20128.html)), 06/05/2014.
- Principes directeurs des Nations Unies pour la prévention de la délinquance juvénile (Principes directeurs de Riyad) Adoptés et proclamés par l'Assemblée générale dans sa résolution 45/112 du 14 décembre 1990, [http: //www2.ohchr.org/french/law/principes_riyad.htm](http://www2.ohchr.org/french/law/principes_riyad.htm) 07/06/2014.
- Rapport final de la commission nationale, contre l'exploitation sexuelle des enfants 23.X.1997)
- Tlemçani. S, (2012): Hausse inquiétante des abus sexuels contre les enfants en Algerie, in journal el Watan. Algerie.
- Trémintin. J, (2011), Adolescents délinquants et leurs parentsAuteur(s): Bernard Gaillard, Sylvie Hamel, René-André Brisebois - éd. L'Harmattan,
- Zerrouki.R,(2004), La Nouvelle République Document de la Gendarmerie nationale Mai, [Http: //Www.Algerie-Dz.Com/Article1062](Http://Www.Algerie-Dz.Com/Article1062)